

XI-LA LUÈSE¹, UNE FENÊTRE SUR LE PASSÉ² ?

La question peut se poser :

Ce qu'elle porte en elle fait surgir ce qui, émanant des Traditions, porte en filigrane un à-venir annoncé, mais à conquérir.

Celle sur laquelle se fonde et imprègne une grande partie du monde occidental implique chaque humain dans le mouvement évolutif de la Création...Il y préparerait l'avènement de « l'Homme nouveau » dont parlent bien des peuples.

Elle n'est pas la seule : bien des grands Maîtres de l'Inde s'« incarneraient » pour finir un travail sur eux-mêmes, prémices à l'avènement du Bouddha³.

Pour les mayas, l'Origine est toujours présente ; mais bien peu peuvent la percevoir et y accéder : tous les humains sont *k'as-* ce que le christianisme traduira par *pecadores*, « pêcheurs » ; ce qui authentifie la présence d'une tare en chacun.

Fussent-elles réduites au maximum, leurs imperfections sont donc présentes, qui les relie à la Luèse originelle et à ses tares.

Un aspect créatif est lié à la séparation d'avec l'Unité : une dimension évolutive y est attachée.

Elle met l'accent sur une notion de mouvement ; mais elle impose aussi un durcissement et comporte en filigrane l'idée d'un effort et d'un « travail ».

Le maintien de l'ex-istence au cœur de cette frustration première qui génère, révolte, souffrance et obligation d'un combat sans merci n'est qu'à ce prix : les cris de tous les nouveaux nés ne sont pas, en général, des cris de joie.

Ce qu'en illustre la Luèse rappelle ce qui est « manquant » et « Ce qui a été⁴ ».

Cet aspect créatif qui témoigne du « Premier homme » inscrit le message de la Luèse dans une Tradition aussi imagée que symbolique.

Ce serait après avoir absorbé le fruit de la connaissance et réalisé sa « nudité », - son non savoir, son « manque »-, que le premier Adam de la Bible se serait vu obligé de combattre pour sa survie.

La « transgression » mise en place l'aurait confronté à la conscience de son impuissance, à celle d'une Loi à laquelle l'on doit se plier, avec ; en arrière-plan, cet inconnu angoissant qui incite à rechercher le « Paradis perdu »...

Les Traditions ne manquent pas de ces représentations...Diverses et plus ou moins enjolivées au fil du temps, elles font toutes ressortir l'essentiel ; à savoir la perte d'unité, la séparation, le « Manque », donc l'angoisse face au mystère de la vie avec cette obligation d'y faire face et de se défendre, qui fondent le « noyau luétique premier ».

Transgression de la Loi, conscience de la mort : le « poison est dans le fruit », issu de la discorde et de la séparation.

Il inscrit Adam et, avec lui, sa descendance, dans leur destin d'humains.

¹¹ Imprégnation pathogénique responsable de pathologies où dominent la destruction, les constructions anarchiques et les troubles de tous ordres liés à des processus de sclérose qui atteignent les plans physique et mentaux avec, déviances, variabilité, instabilité, agitation, propension à la dépression et aux troubles de l'humeur.

² Onzième volet d'un travail publié sur Homeopsy.com à partir du mois de Janvier 2017 sur Homeopsy.com et intitulé : « La luèse un désordre évolutif ». Il est tiré d'un ouvrage à paraître fin 2017 et intitulé : 'Ordre et désordre. Perspectives homéopathiques'. Editions Homeopsy.

³ Bouddha lui-même aurait spécifié qu'il ne serait au cœur de sa pleine « Existence »- de son Essence, que lorsque tous les humains seraient devenus eux-mêmes des Bouddhas.

⁴ Et dans la Tradition judéo-chrétienne, « Ce qui sera ».

Les aspects déviants, mélancoliques et angoissés de la Luèse prennent leur origine ici.

Dès l'origine, ils sont mêlés à cette Psore qui impulse le mouvement de vie, active les échanges et redonne un sentiment de puissance au travers d'une forme de conquête libératrice⁵.

La pulsion de destruction de ce qui est vivant et porteur de vie en potentiel y est associée.

Pour bien des Maîtres de la Sagesse extrême orientale et pour Freud, elle serait même plus forte que la pulsion sexuelle.

Celle de retour à l'inanimé est tout aussi puissante.

Si l'on s'en réfère à la Tradition judéo-chrétienne, cela n'aurait rien d'étonnant : l'homme ayant été créé à partir d'une poignée de terre, celle-ci fait originellement partie de ce qu'il est **aussi** : « Oui, tu es poussière et tu retourneras à la poussière !⁶ » ?

Ce désir de retour à l'inanimé est donc d'autant plus inclus dans le psychisme, que l'inacceptation du dessein auquel l'humain est voué⁷ se conjugue avec une fermeture sclérosée dans son échange avec l'extérieur et la Psore primaire infiltrée par cette part importante de Luèse acquise au fil des générations et de l'histoire du sujet.

Il culmine d'autant plus, que grandit la conscience de la perte de cette toute puissance à laquelle il se trouve voué, dès l'instant où il lui a été donné de percevoir la lueur de son premier matin.

Destruction, liquéfaction, contagion, corruption...

Les termes inclus dans la définition de la Luèse sont parlants :

La mort est là, en filigrane... du début à la fin du parcours...Extensive, elle se propage...

Il n'est pas étonnant qu'au début, la Luèse ait été reliée à la syphilis⁸ ;

Et cette dernière à la sexualité, avec ce qui peut y être attaché de ce péché si vivace dans la Tradition judéo-chrétienne : la notion de plaisir se devait de ne pas prendre le pas sur celle, primordiale de travail. Créer, procréer devaient être le seul but ; et non pas ce qui, rappelant à la fois la vie et la mort, permet d'accéder un instant et dans une fusion pourtant impossible, à un ressenti de totalité.

Tout comme la syphilis, la Luèse transmet ses tares à la descendance.

Ce qui y lié trouble le jugement, falsifie le rapport à l'autre, fait perdre tout sens moral, pervertit la pensée et le comportement, sans générer de culpabilité...

Dans l'indifférence la plus totale, cela se transmet de génération en génération.

Est alors éclairée la sentence : « Pourquoi dites-vous : les pères ont mangé des raisins verts, et les enfants en ont les dents agacées ? » :

⁵ « Il y a dans le monde une société secrète qu'on pourrait nommer la compagnie des « mélancoliques » [...].Ce sont des gens qui, dès la naissance, sont autrement faits que les gens ordinaires ; ils ont le cœur plus grand et le sang plus vif ; ils souhaitent et désirent davantage ; ils aspirent avec plus d'ardeur et leurs passions sont plus violentes, plus brûlantes que celles du commun des hommes[...]Seulement ils cherchent sur l'arbre de la vie, des fleurs que les autres n'y soupçonnent pas, des fleurs cachées sous les feuilles mortes et les rameaux desséchés. ». (Jean Peter Jacobsen Marie Grübbe. Petite bibliothèque Ombres. Cité par Jacques Hassoun p .9.La cruauté mélancolique).

⁶ (Genèse 3 :19)

⁷ Ce qui évoque la phrase attribuée à Maurice Blanchot et très justement citée par Jacques Hassoun « L'apathie est l'esprit de négation appliqué à l'homme qui a choisi d'être souverain ». La cruauté mélancolique. p 126.

⁸À laquelle, elle est improprement assimilée.

Illustration de Staphysagria aux prises avec ses obsessions sexuelles, son comportement compulsif dans ce domaine, et son impossibilité à être satisfait. Sa tendance aux plaisirs solitaires, s'ils lui donnent un instant l'illusion de pouvoir combler son manque dans la solitude de ses fantasmes, n'atténuent en rien sa colère impuissante face à ce qu'il ressent comme une frustration insupportable.

D'ailleurs, il n'est pas plus comblé par l'autre... La douleur ressentie au niveau de ses dents, dont le mordant se trouve altéré par une forme de nécrose, sinon de pourriture, est éloquente en elle-même.

Le péché évoqué par la Tradition judéo-chrétienne se alors trouve justifié. Sont ainsi apparemment punis ; la faute liée à la sexualité sans limite ; celle attachée à la colère ressentie face à ce qu'impose le joug du réel ; la tendance au repli sur soi-même ; le manque d'attention à l'autre et le narcissisme égoïste.

La Sycose et le Tuberculisme portent en leur sein tous les avatars de cette Luèse de fond.

Ils en expriment chacun à leur manière, certains aspects surajoutés à ceux émanant de la Psore première :

La Sycose le manifeste par ses aspects de sclérose, de fixité obsessionnelle, ses constructions anarchiques et sa tendance à s'exprimer sur un mode inattendu :

Thuya a des comportements incongrus et s'excite parfois de manière inusitée. Faute que la notion de séparation ait pu être symbolisée pour elle et pour sa mère, elle l'enclôt dans le « délire » de ses cellules. Dans une forme d'erreur d'aiguillage signe de « dés-accordage » dans l'information et faute d'en avoir pu en recevoir le message lisible par la psyché, c'est le corps qui dit une angoisse impossible à mettre en mot : il retourne contre ses propres tissus le mal-être et peut-être la colère impuissante face à cette confrontation à cet impensable – impensable *Medorrhinum*, dispersé, agité, difficile à canaliser, brouillon, angoissé, comporte une note luétique des plus évidentes ;

Le Tuberculisme a, quant à lui, la tendance à vouloir se soustraire à un réel qu'il ressent comme contraignant et peu harmonieux. Il préfère se maintenir dans un monde imaginaire. À sa manière, il en refuse en quelque sorte la Loi et fait parfois montre d'une note narcissique qui contraste avec son désir de fusion habituel.

Au-delà de sa composante psorique, *Sepia* la « parfaite » porte à sa manière, une forme de Luèse cachée : ses accouchements problématiques et les aléas de sa vie génitale, « refuse » en quelque sorte ses enfants. Elle se montre - apparemment tout au moins, indifférente à leur présence et les entraîne, si ce n'est dans son suicide, au moins dans le « noir » de son univers et de sa vie. Sa révolte est là, bien présente, mais elle est sous-jacente... Anorexie, boulimie, addictions, disent qu'un « ça-a-eu-lieu » d'une mort ne s'est pas inscrit dans le fil de la génération. La vie est restée figée et le temps immobile : à moins que la lésion cancéreuse ne témoigne d'une impossibilité transmise d'intégrer l'impensable et im-pensable de la séparation, il défie le mouvement inhérent à la vie ...

Cachée sous le noir des voiles ou des tenues de deuil, une révolte muette aussi indicible que terrible se révèle ici contre cet Ordre insupportable qui secrète la mort et tue même les enfants... Pas plus que les femmes qui ont jalonné sa lignée et en ont transmis l'information, secrète, silencieuse, et marquée jusqu'à l'extrême par le sens du devoir, *Sepia* n'accepte pas cette loi inique : elle intègre à ce point difficilement la séparation, qu'elle ne peut les laisser derrière elle, livrés à ce sort inacceptable où la solitude et la tristesse finiront par détruire ce qui est le plus vivant en eux ou réduire leurs affects au point de les assécher ou d'en enfermer l'expression.

Tuberculinum ou *Phosphorus* refusent le monde au point de se recréer un Eden imaginaire...La fumée de substances aussi problématiques que sclérosantes et les idéologies parfois aussi éthérées qu'enfermantes, les y convient : tels Icare, dans une fusion impossible et la jouissance d'une illusoire liberté, ils tentent de s'envoler vers le Ciel. S'ils ne sont pas réellement tentés par le suicide, leurs impulsions signent cependant un refus du Réel et une tentative de se soustraire à sa Loi contraignante.

Ainsi, la notion même de ce que recouvre la Luèse décrite par Hahnemann ne peut que dérouter.

Ce qu'elle véhicule dérange mais explique peut-être certains modes de pensée qui, si l'on se réfère aux énoncés des Traditions, sont, au-delà du problème porté par la terminologie utilisée, sont peut-être porteurs d'une part de vérité.

Le terme de « miasme⁹ » dans son lien avec ce qui altère et désorganise, est en effet actuellement gênant :

Il l'est d'autant plus, s'il est accompagné de cette notion d'Originel qui évoque le péché, la faute, la tare, le « diabolos » et la confusion qui y sont accolés.

La connotation religieuse qui lui est associée se voit peu compatible avec un regard qui se voudrait proche d'une observation objective ou mesurable.

La séparation entre médecine et perspectives shamaniques ou religieuses quelles qu'elles soient, y est pour beaucoup.

Souvent mis en avant pour cantonner l'homéopathie dans un secteur dédié aux médecines populaires et traditionnelles, ce terme de miasme se voit plus ou moins implicitement¹⁰ associé à celui de péché,

Il mérite à ce titre un détour en regard de ce qu'il évoque de la Luèse dans tous ses visages passés, présents et à venir.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

⁹ Sous l'influence d'Antoine NEBEL (1870-1954) qui, inspiré des travaux de GRAUVOGL, a aussi mis en avant le terme de diathèse, dès que les microbes et leurs toxines ont été découverts.

¹⁰ Et de manière plus ou moins consciente,